



NOTE D'INFORMATION

n° 20.32 – Septembre 2020

Premiers résultats de l'enquête sur les pratiques d'enseignement des professeurs des écoles, EPODE, en 2018

Ministère de l'Éducation nationale,
de la Jeunesse et des Sports

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald

Auteurs : Jeanne Benhaim-Grosse, Laetitia Longhi,
Christian Monseur, Anaëlle Solnon, Roseline Verdon,
Axelle Charpentier, Christelle Raffaëlli, DEPP-B4

Édition : Bernard Javet

Maquettiste : Frédéric Voiret

e-ISSN 2431-7632

► L'Enquête PériODique sur l'Enseignement (EPODE) interroge les professeurs des écoles sur leurs pratiques d'enseignement. Menée pour la première fois en 2018, elle est construite à partir du référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation. Elle fait état d'un large consensus sur la fonction éducative du métier d'enseignant. Les pratiques collaboratives à finalité éducative sont plus fréquentes que celles à finalité pédagogique ou impliquant les familles. L'explicitation de l'enseignement est une pratique très fortement adoptée par l'ensemble des enseignants interrogés. S'ils sont moins nombreux à proposer fréquemment des formes d'apprentissage actif, la fréquence de celles-ci s'intensifie progressivement au cours de la scolarité en élémentaire. La réussite de tous les élèves constitue une des préoccupations majeures des professeurs des écoles à l'instar de leurs collègues du second degré. Il est à noter que les pratiques de remédiation et celles visant la prise en compte de l'hétérogénéité des élèves, considérées comme plus faisables à l'école, y sont plus adoptées qu'au collège. Les professeurs des écoles se démarquent de leurs collègues du second degré par un recours plus fréquent aux pratiques visant le développement de l'ouverture d'esprit des élèves. Les usages pédagogiques du numérique sont en revanche peu développés à l'école. Dans l'ensemble, les pratiques rapportées par les professeurs des écoles sont tout aussi variées quel que soit le profil de leur classe.

► En 2018, les enseignants de l'école élémentaire ont été sollicités pour participer à l'Enquête PériODique sur l'Enseignement (EPODE), conçue par la DEPP afin de mieux connaître leurs pratiques professionnelles. Un questionnaire auto-rapporté, construit par un groupe de travail composé d'acteurs de terrain, a été proposé à un échantillon national représentatif de professeurs des écoles (voir « Pour en savoir plus » – **Méthodologie**). Il est bâti d'après le référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation (2013) qui identifie les objectifs communs à tous les personnels et les compétences professionnelles attendues pour l'exercice de leur métier. Les thématiques abordées couvrent notamment la conception et la mise en œuvre des scénarios pédagogiques, les pratiques d'évaluation, la prise en charge de l'hétérogénéité des élèves, les pratiques collaboratives et le développement professionnel.

Pour chaque activité, pratique, posture ou geste professionnel interrogé, les enseignants devaient répondre à des questions fermées visant à documenter la fréquence de mise en œuvre de la pratique interrogée, sa faisabilité dans leur contexte d'enseignement et le caractère prioritaire qu'ils lui attribuent dans leur métier. Ce triple questionnement (fréquence, faisabilité, priorité) devait autoriser

les enseignants à décrire leurs pratiques professionnelles quelles qu'elles soient. Par leur nature déclarative, ces données comportent néanmoins une part de subjectivité inévitable. Ces précautions étant posées, il convient de souligner le caractère inédit des données de l'enquête EPODE qui viennent enrichir la photographie du métier de professeur des écoles offerte par l'enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage (Talis) également administrée par la DEPP en 2018 (Charpentier, Embarek, Raffaëlli et Solnon, 2019). À terme, la reconduction d'EPODE dans le cadre d'un cycle triennal permettra par ailleurs de documenter les évolutions des processus d'enseignement dans le premier degré. La présente note complète les premiers résultats d'EPODE déjà parus à propos des pratiques d'enseignement dans le second degré (Benhaim-Grosse, Longhi, Monseur et al., 2020).

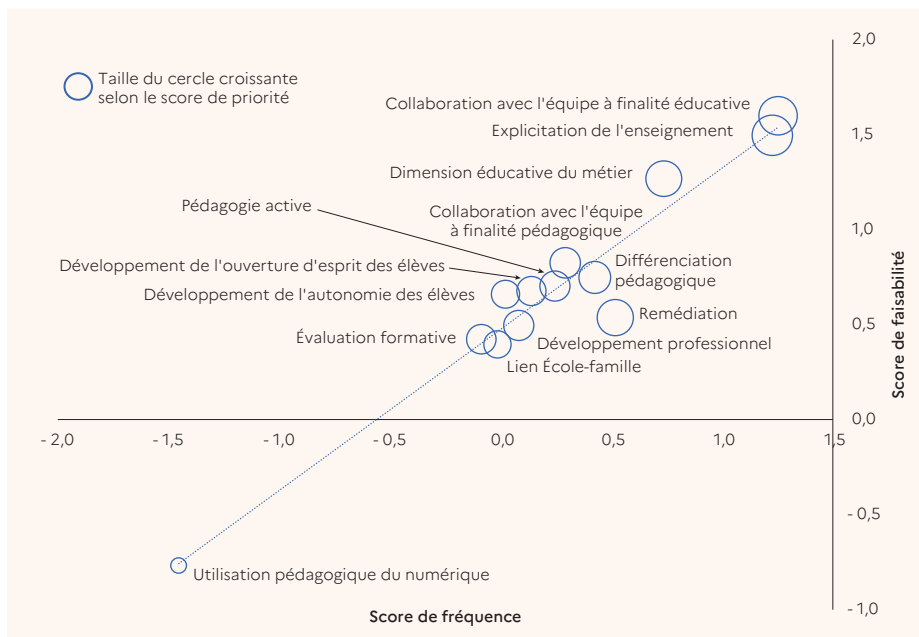
Les questions de l'enquête peuvent être traitées une à une et permettent de calculer, par exemple, la proportion de professeurs des écoles déclarant veiller à ce que les élèves développent leur propos lorsqu'ils prennent la parole en classe, ou la proportion de ceux déclarant qu'au cours d'une activité, ils expliquent aux élèves ce que recouvre la compétence visée. Néanmoins, lorsque les réponses aux questions correspondent

à une même pratique professionnelle, il est préférable de les regrouper : associées à d'autres, les réponses précédentes permettent, par exemple, de circonscrire une dimension appelée « Explicitation de l'enseignement ». La **figure 1** liste les treize regroupements de questions (appelés dimensions par la suite) mobilisés dans cette note (voir « Pour en savoir plus » – **figure 1**). Pour chaque dimension, des scores de fréquence, de faisabilité et de priorité ont été construits (voir « Pour en savoir plus » – **Méthodologie et scores**). Un même score peut être comparé entre les degrés d'enseignement, ce qui permet d'étudier les pratiques communes ou au contraire les pratiques différenciées des professeurs des écoles et des enseignants de collège.

La fonction éducative du métier au cœur des préoccupations des professeurs des écoles

Chacune des treize dimensions étudiées est représentée par trois scores (fréquence, faisabilité et priorité) sur la **figure 2** qui montre que les pratiques sont d'autant plus souvent adoptées qu'elles sont considérées comme faisables et comme prioritaires (les coefficients de corrélation étant de 0,70 dans les deux cas).

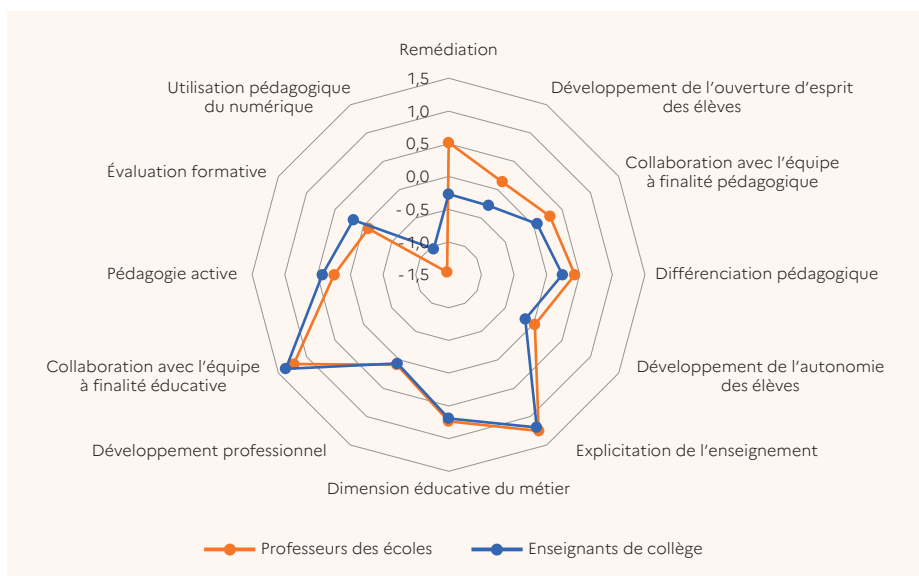
► 2 Comparaison des scores de fréquence, de faisabilité et de priorité relatifs à chaque dimension



Lecture : les scores de fréquence de toutes les dimensions sont comparables un à un. Il en va de même pour les scores de faisabilité ainsi que pour les scores de priorité. Par contre, pour une même dimension, les scores des différents axes ne sont pas comparables un à un. Quel que soit l'axe de questionnement (fréquence, faisabilité, priorité), la dimension « Utilisation pédagogique du numérique » obtient les scores les plus faibles (- 1,45 pour la fréquence, - 0,77 pour la faisabilité et - 0,58 pour la priorité). À l'inverse, la dimension « Collaboration avec l'équipe à finalité éducative » obtient les scores de fréquence, de faisabilité et de priorité les plus élevés.
Champ : les professeurs des écoles interrogés lors de l'enquête EPODE 2018.
Source : MENJS-DEPP.

Ref. : Note d'Information, n° 20.32. © DEPP

► 3 Comparaison des scores de fréquence relatifs à chaque dimension selon le degré d'enseignement



Lecture : le score de fréquence pour la dimension « Remédiation » est de 0,52 pour les professeurs des écoles contre - 0,27 pour les enseignants de collège.
Champ : les professeurs des écoles et les enseignants de collège interrogés lors de l'enquête EPODE 2018.
Source : MENJS-DEPP.

Ref. : Note d'Information, n° 20.32. © DEPP

La dimension « Collaboration avec l'équipe à finalité éducative » est celle qui illustre le mieux ce constat, ses scores de fréquence, faisabilité et priorité apparaissant comme les plus élevés. Par exemple, 84 % des professeurs des écoles informent des tiers (médecin scolaire, équipe de cycle, etc.) lorsqu'ils voient qu'un élève présente un comportement à risque pour lui ou pour autrui et 79 % s'appuient sur l'équipe

éducative pour trouver des réponses dans le cadre de l'école lorsqu'un élève tient des propos discriminatoires. La plupart des enseignants assument également ce rôle éducatif en intervenant directement au sein de leur classe (« Dimension éducative du métier » dans la ► figure 2) : par exemple, 76 % s'appuient sur l'enseignement moral et civique pour trouver des réponses à une situation conflictuelle importante entre élèves. Ainsi,

à l'instar de leurs pairs exerçant au collège, la grande majorité des professeurs des écoles, que ce soit directement ou en lien avec leurs collègues, mettent en œuvre les pratiques éducatives interrogées dans EPODE ► figure 3.

Dans le référentiel des compétences des métiers du professorat et de l'éducation, la collaboration est présentée comme un élément constitutif du métier d'enseignant au travers de pratiques tant à visée éducative qu'à visée pédagogique. Les pratiques collaboratives à visée pédagogique sont moins fréquemment mises en œuvre et considérées comme moins faisables et moins prioritaires par les professeurs des écoles contrairement aux pratiques collaboratives à finalité éducative. Elles restent cependant plus fréquentes qu'au collège, où elles sont considérées comme moins faisables et moins prioritaires (voir « Pour en savoir plus » – figures 4 et 5).

Par exemple, 66 % des enseignants à l'école échangent fréquemment avec des collègues pour réfléchir à l'amélioration de leurs pratiques pédagogiques contre 53 % au collège, et 41 % élaborent fréquemment des contenus et des activités pédagogiques avec d'autres enseignants contre 29 % au collège. Ces résultats prolongent ceux de l'enquête Talis 2018 qui mettait en évidence des pratiques collaboratives entre enseignants plus prononcées dans le premier degré.

Concernant la collaboration avec les familles, 86 % des enseignants précisent souvent aux parents ce qu'ils attendent de leur implication dans la réussite scolaire de leur enfant (aide à l'apprentissage des leçons, possibilité d'inscription à l'étude surveillée, à l'aide aux devoirs, etc.). Les autres pratiques relatives à cette dimension ne concernent qu'un à trois enseignants sur dix. Par exemple, 29 % des enseignants accueillent les parents hors temps de classe (portes ouvertes, expositions, etc.) pour présenter le travail réalisé par les élèves. Dans le secteur privé, mais aussi en éducation prioritaire, les enseignants sont plus nombreux à travailler avec les familles en accueillant les parents hors temps de classe que dans le secteur public hors éducation prioritaire, respectivement 50 %, 32 % et 24 %.

Une diversification des stratégies d'enseignement du CP au CM2

EPODE interroge également les enseignants sur leurs pratiques de classe. L'explicitation de l'enseignement, caractérisée par une démarche d'enseignement directe, structurée et fortement guidée, est largement plébiscitée

par les professeurs des écoles ► **figure 2** : en effet, 91 % d'entre eux attirent l'attention des élèves sur les outils dont ils disposent pour accomplir les tâches proposées et 85 % leur demandent de restituer verbalement les différentes étapes permettant l'accomplissement d'une tâche. Ceux ayant plus d'ancienneté sont plus nombreux à pratiquer l'explicitation, les écarts pouvant atteindre jusqu'à 17 points de pourcentage selon les pratiques considérées. En revanche, on ne remarque pas de différence selon le secteur d'enseignement. L'explicitation pédagogique, inscrite dans le référentiel de l'éducation prioritaire comme l'une de ses six priorités, est considérée aujourd'hui comme prioritaire par la grande majorité des enseignants tous secteurs confondus.

Jugées moins faisables et moins prioritaires, les pratiques visant l'implication active des élèves dans les apprentissages (dimensions « Pédagogie active » et « Évaluation formative ») sont pour la plupart moins adoptées. Moins de trois enseignants sur dix s'engagent fréquemment dans des démarches d'expérimentation ou d'innovation, attribuent fréquemment des rôles aux élèves lors des débats, ou proposent fréquemment des outils d'auto-évaluation. Cependant quelques pratiques font exception : plus de sept enseignants sur dix confrontent fréquemment les élèves à des situations-problèmes, prévoient fréquemment différentes modalités d'apprentissage au cours d'une séance, ou proposent fréquemment des activités mobilisant les connaissances dans des situations nouvelles.

Alors que l'explicitation est une pratique très fortement adoptée à tous les niveaux d'enseignement, l'évaluation formative et la pédagogie active sont progressivement mises en place du CP au CM2, niveau où leur score de fréquence se rapproche de celui du collège. Au CP, 13 % des professeurs attribuent à certains élèves des rôles lors des débats (contre 33 % au CM2). Une proportion similaire donne une grille d'évaluation aux élèves pour qu'ils comprennent leurs réussites et leurs erreurs (contre 30 % au CM2).

Selon leur ancienneté dans le métier, les enseignants présentent des différences dans les formes d'apprentissage actif qu'ils proposent. Par exemple, les pratiques qui invitent l'élève à construire lui-même ses savoirs par l'expérimentation (par exemple, en proposant des démarches d'investigation aux élèves ou en les confrontant à des situations-problèmes) sont adoptées plus souvent par les enseignants ayant le plus d'ancienneté dans le métier (voir « Pour en savoir plus » – figure 6).

Prise en charge de l'hétérogénéité des élèves : des pratiques complexes à mettre en place, mais jugées prioritaires

À l'instar des enseignants de collège, les professeurs des écoles mettent en pratique la remédiation pédagogique relativement souvent compte tenu de la perception qu'ils ont de sa faisabilité dans leur contexte d'enseignement (Benhaïm-Grosse, Longhi, Monseur *et al.*, 2020). Pour l'ensemble des autres pratiques, la part des enseignants qui les trouvent faisables est systématiquement supérieure à la part de ceux qui les mettent effectivement en œuvre fréquemment. Dans le cas de la dimension « Remédiation », cette relation s'inverse, peut-être du fait du caractère prioritaire que lui attribuent les enseignants ► **figure 2**. Ainsi, 92 % des enseignants adaptent fréquemment leur pédagogie pour répondre aux difficultés d'un élève qui présente des signes de décrochage, alors qu'ils ne sont que 67 % à considérer cette pratique facilement faisable (mais 99 % à la trouver prioritaire). De même, 46 % organisent régulièrement des temps (hors activités pédagogiques complémentaires) durant lesquels ils prennent en charge des élèves pour répondre à des besoins repérés (renforcer certaines compétences, reprendre des notions, etc.), alors que seuls 38 % trouvent la pratique aisée (mais 92 % l'estiment prioritaire).

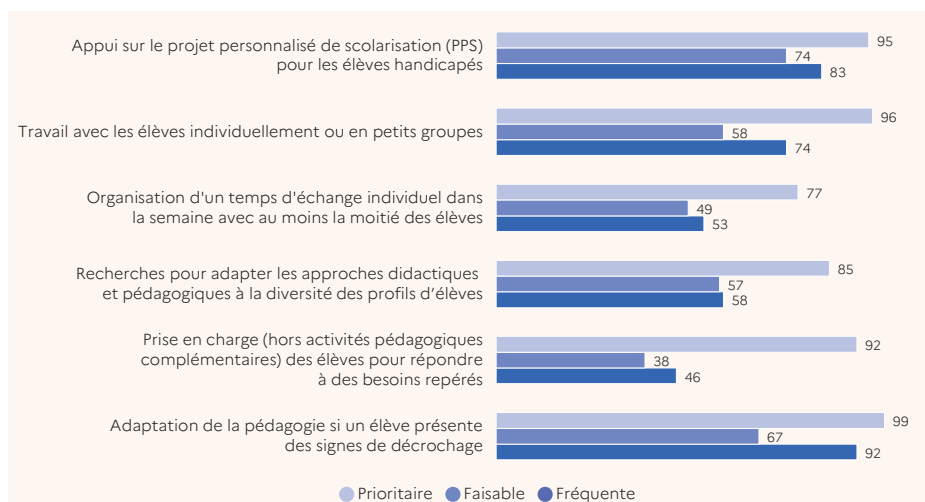
Ce constat s'applique également aux pratiques relatives à la prise en charge de l'hétérogénéité des élèves ► **figure 7**. Par exemple, 74 % des enseignants travaillent fréquemment avec les élèves individuellement ou en petits groupes

(pour les guider, repérer ce qu'ils ont compris, etc.), alors qu'ils ne sont que 58 % à juger cela facile à mettre en place (mais 96 % jugent cette pratique prioritaire). De même, parmi les enseignants ayant dans leur classe des élèves en situation de handicap, 83 % prennent appui sur les indications mentionnées dans le projet personnalisé de scolarisation (PPS) des élèves concernés, bien que seuls 74 % trouvent cela réalisable (mais 95 % considèrent cette pratique comme étant prioritaire).

Lorsque l'on compare les pratiques professionnelles des professeurs selon le degré d'enseignement, les écarts de fréquence les plus forts s'observent sur la dimension « Remédiation » ► **figure 3**. Considérées à la fois comme davantage faisables et prioritaires dans le premier degré, les pratiques de remédiation pédagogique y sont également plus souvent mises en œuvre qu'au collège (voir « Pour en savoir plus » – figures 4, 5 et 8). Par exemple, 79 % des professeurs des écoles déclarent participer fréquemment à la création de réponses pédagogiques collectives pour les élèves à besoins éducatifs particuliers et 71 % proposent fréquemment des activités de remédiation à partir des constats formulés dans les corrections contre seulement 43 % des enseignants de collège dans les deux cas.

Si les données d'EPODE mettent en évidence le fait que les enseignants sont soucieux de faire réussir tous leurs élèves, leurs interventions visant la remédiation ou la prise en compte des besoins éducatifs particuliers restent, du fait de leur complexité, moins fréquentes que d'autres pratiques

► 7 Prise en charge des spécificités des élèves : parts d'enseignants considérant ces pratiques prioritaires, faisables et les mettant en œuvre fréquemment (en %)



Lecture : 95 % des enseignants considèrent comme prioritaire de s'appuyer sur le PPS pour les élèves handicapés ; 74 % considèrent cette pratique faisable dans leur contexte d'enseignement ; 83 % la mettent en œuvre fréquemment. Les parts sont calculées uniquement à partir des enseignants ayant considéré la question adaptée à leur situation (dans le cas contraire, ils étaient invités à choisir la modalité « Sans objet »).

Champ : les professeurs des écoles interrogés lors de l'enquête EPODE 2018.

Source : MENJS-DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 20.32. © DEPP

considérées comme tout aussi importantes par les enseignants (« Dimension éducative du métier » ou « Explicitation de l'enseignement »)

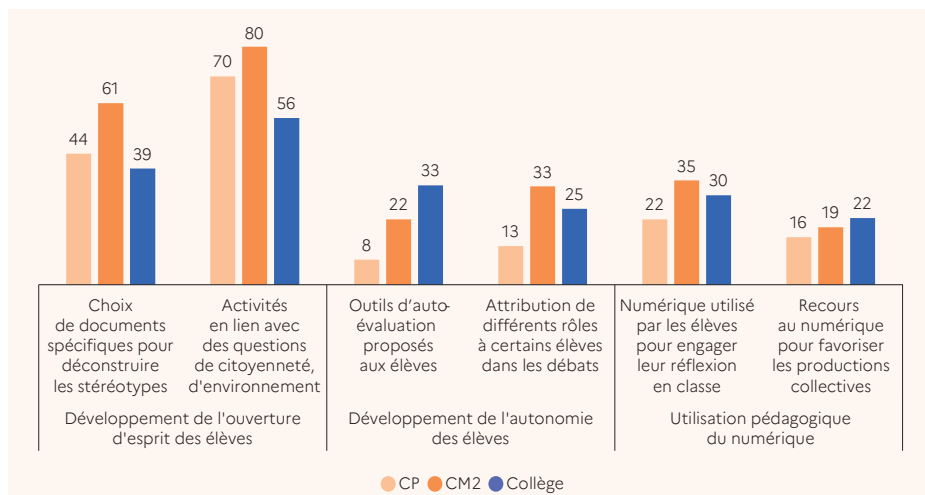
► **figure 2.** Dans l'enquête Talis, c'est d'ailleurs pour le domaine de l'enseignement aux élèves à besoins éducatifs particuliers que les professeurs des écoles en France rapportent le besoin de formation le plus élevé (47 %).

L'utilisation pédagogique du numérique, encore plus rare à l'école qu'au collège

EPODE interroge également les enseignants sur la place des pratiques d'enseignement visant le développement de compétences transversales, comme le développement de l'ouverture d'esprit des élèves, le développement de leur autonomie ou l'utilisation du numérique. Les pratiques concourant au développement de l'ouverture d'esprit des élèves sont relativement fréquentes ► **figure 2** : ainsi, trois quarts des professeurs des écoles déclarent conduire fréquemment avec leurs élèves des activités (liées, par exemple, aux questions de citoyenneté ou de développement durable) qui développent leur sens des responsabilités ou déclarent mettre en place fréquemment des situations pédagogiques permettant les échanges oraux (débat, confrontations de démarches, de solutions en réponse à un problème, etc.). Ces pratiques sont progressivement intégrées du CP au CM2, puis, considérées comme moins faisables et moins prioritaires à partir de l'entrée au collège. Cette évolution entre les classes de CP et de CM2 s'observe également pour certaines pratiques visant le développement de l'autonomie des élèves et, dans une moindre mesure, pour celles impliquant l'usage des outils numériques ► **figure 9** (voir « Pour en savoir plus » – **figure 10**).

L'utilisation pédagogique des outils numériques (par les enseignants indiquant y avoir accès) est, quant à elle, encore plus rare à l'école qu'au collège. Si elle y est considérée comme aussi importante, elle apparaît toutefois comme moins facile à mettre en pratique. Par exemple, 16 % des enseignants du premier degré ont recours au numérique pour mutualiser les productions individuelles et favoriser les productions collectives (contre 22 % au collège) et 6 % favorisent l'expression et la création des élèves grâce à l'usage du numérique (contre 13 % au collège). Ces pratiques sont considérées comme plus faisables par les enseignants ayant le plus d'ancienneté (bien que ces derniers ne les mettent pas tellement plus en œuvre). Compte tenu de l'utilisation particulière des outils numériques durant la crise sanitaire, il sera intéressant, lors du prochain cycle

► 9 Pratiques ayant trait aux compétences transversales : part de professeurs les mettant en œuvre fréquemment selon leur niveau d'enseignement (en %)



Lecture : 44 % des enseignants des classes de CP (mononiveau) choisissent fréquemment des documents spécifiques afin de déconstruire les stéréotypes contre 61 % de leurs collègues exerçant en classe de CM2 et 39 % des enseignants de collège (tous niveaux confondus).
Champ : les professeurs des écoles (exerçant en classe mononiveau de CP ou de CM2) et les enseignants de collège interrogés lors de l'enquête EPODE 2018.
Source : MENJS-DEPP.

Réf. : Note d'Information, n° 20.32. © DEPP

de l'enquête EPODE prévue en 2021, de documenter les évolutions potentiellement induites dans ce domaine.

Des pratiques tout aussi variées quel que soit le profil de la classe décrit par les enseignants

L'analyse des scores de fréquence relatifs à l'ensemble des dimensions couvertes par EPODE n'a pas permis d'identifier des groupes d'enseignants qui se distingueraient par la nature de leurs pratiques professionnelles (voir « Pour en savoir plus » – **Méthodologie et figure 11**). Comme au collège, les enseignants se distinguent surtout par la fréquence de mise en œuvre de l'ensemble des pratiques interrogées. Quelques variables permettent de caractériser le groupe des enseignants rapportant les fréquences les plus élevées pour l'ensemble des pratiques : les professeurs ayant un diplôme de niveau égal ou supérieur au master, ceux exerçant dans le secteur privé et les femmes sont surreprésentés dans le groupe des « plus déclarants » (voir « Pour en savoir plus » – **figure 12**).

Le questionnaire EPODE demandait aux enseignants de décrire leur classe selon trois critères : le comportement des élèves en classe, la maîtrise des compétences travaillées et la tendance à désinvestir les apprentissages. Les réponses fournies permettent d'identifier cinq profils homogènes de classes (voir « Pour en savoir plus » – **Méthodologie**) : dans les classes présentant le profil le plus favorable aux apprentissages, 97 % des élèves en moyenne ont un comportement adapté aux règles de la vie de la classe, 80 % maîtrisent les compétences travaillées et seuls 5 % ont tendance à désinvestir les apprentissages.

Dans les classes présentant le profil le moins propice aux apprentissages, 69 % des élèves ont un comportement adapté, 50 % maîtrisent les compétences travaillées et 40 % ont tendance à désinvestir les apprentissages. Les professeurs des écoles n'ont pas les mêmes caractéristiques individuelles ni le même contexte d'exercice selon le profil de classe qu'ils décrivent (voir « Pour en savoir plus » – **figure 13**). Ceux décrivant une classe très favorable aux apprentissages ont une ancienneté supérieure. En moyenne, tous secteurs d'enseignement confondus, les classes de CP et les classes multiniveaux sont le plus souvent décrites comme des classes présentant le profil le plus favorable.

De manière générale, les professeurs des écoles portent un regard plus positif que les enseignants de collège sur le comportement et les compétences de leurs élèves et les différences entre profils de classes sont moins marquées dans le premier degré qu'au collège (voir « Pour en savoir plus » – **figure 14**). Cela explique peut-être que les écarts de pratiques observés selon le profil de classe décrit par les enseignants soient plus faibles en élémentaire qu'au collège (voir « Pour en savoir plus » – **figure 15**). Les données EPODE suggèrent en effet que les professeurs des écoles mobilisent autant de pratiques quel que soit le profil de leur classe (voir « Pour en savoir plus » – **figure 16**), ce qui serait gage d'efficacité selon la synthèse de Talbot (2012) des travaux de recherche pédagogique sur l'enseignement. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 20.32, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/etudes-et-statistiques